



## Conseil syndical Histoire/géographie à propos des nouveaux programmes de la classe de 1<sup>ère</sup> (22 septembre 2011 au lycée Descartes à Rennes)

Membres du Secrétariat académique présents : G. Le Paih, M. Mahéo, J.M. Clery, F. Lalys.

Organisatrice : Thérèse Jamet-Madec de « L'observatoire » du SNES Bretagne

Intervenant : **Patrick Clastres**, agrégé d'histoire, professeur de chaire supérieure au lycée Pothier d'Orléans (khâgnes Ulm et Lyon), chercheur rattaché au Centre d'histoire de Sciences Po où il co-anime avec Paul Dietschy le séminaire d'histoire du sport, et membre du comité de rédaction de la revue "Histoire@Politique" où il exerce une sorte de veille électronique de la recherche historique dans le monde (rubrique "Maillage").

➤ <http://chsp.sciences-po.fr/chercheur-rattache/clastres>

➤ <http://www.histoire-politique.fr/>

- Thérèse Jamet-Madec ouvre la journée en évoquant la genèse du stage : le secrétariat académique a été alerté par plusieurs collègues d'Histoire/Géographie en mai dernier, inquiets quant à la mise en œuvre du programme de 1<sup>ère</sup> et à propos des épreuves anticipées en série S.

Les objectifs du SNES sont triples et ce stage est l'occasion de les mettre en pratique :

<i>Se former</i>	<i>S'informer</i>	<i>Agir</i>
d'où l'intervention de P. Clastres qui doit permettre d'aider les collègues puisque l'institution est défaillante.	avec la volonté d'ouvrir un lieu d'échanges, chaque participant étant invité à s'exprimer.	afin d'envisager des perspectives d'actions, sachant que le Snes national vient d'élaborer une pétition.

### Synthèse des principaux points soulevés au début de la journée par les participants :

- l'extrême lourdeur du programme ;
  - une proposition de réécriture du programme pour en contourner l'approche thématique ;
  - un besoin de mutualisation mais avec plus ou moins de difficultés selon les établissements ;
  - le problème en géographie pour trouver un aménagement de proximité répondant aux exigences du B.O. pour les petites villes ;
  - le problème de l'absence de dimension idéologique ;
  - le non-respect des délais pour les cours du CNED et pour les concepteurs de manuels = faits à partir des projets de programme... ;
  - l'idée de mettre en place un groupe de pression et d'alerter l'opinion publique (ne pas oublier qu'il n'y aura plus d'histoire/géographie en Terminale S sauf option facultative) ;
  - le besoin d'un contenu scientifique pour appréhender des programmes très conceptuels ;
  - des élèves de séries différentes dans une même classe des S et ES alors que les uns auront l'épreuve Bac dès cette année et pas les autres.
- Patrick Clastres commence par préciser que sa position n'est pas facile, qu'il n'est ni inspecteur, ni concepteur des nouveaux programmes toutefois, il a été en contact avec des producteurs de manuel particulièrement David Colon (Ed. Belin) et Guillaume Bourel (Ed. Hatier).

Il dénonce le fait qu'il n'y a plus de formation continue et la disparition de la discipline en Terminale S. Par contre, il considère que le nouveau programme de 1<sup>ère</sup> est très utile pour les jeunes d'aujourd'hui car les anciens programmes avaient deux gros défauts : le risque d'enlèvement et la logique chronologique. Il fallait des outils pour lutter contre cela d'où l'approche thématique du nouveau programme.

Les nouveaux programmes prennent en compte l'actualité de la recherche dans toute sa complexité et notamment les apports de la *world/global history*. Cependant, il considère qu'il faut lutter pour avoir une contre-histoire globale pour ne pas laisser croire que la mondialisation est inéluctable (défaillances des Etats) et incontestable et aussi militer pour que les Etats et les individus ne disparaissent pas des programmes. Ne pas oublier qu'à côté de l'histoire globale, il y a les histoires nationales, Cf. le musée de l'histoire de France (avec toutes les polémiques à son sujet).

**Présentation de l'article de Chloé Maurel « Questions et débats sur la *World/Global History* », revue *Vingtième Siècle*, octobre-décembre 2009.**

- **Origines.**

La *world history* est née aux États-Unis dans les années 1980-1990 sous l'influence de chercheurs comme **Patrick Manning**. Risque d'une histoire qui soit simplement celle du *soft power* américain et qui justifie les mécanismes d'une mondialisation libérale.

Cf. l'ouvrage précurseur, en 1963, de l'historien canadien **William McNeill** publié intitulé *The Rise of the West : A History of the Human Community* (« expansion de l'Occident » en écho à l'ouvrage d'Oswald Spengler, *Le déclin de l'Occident*, 1918).

**Nécessité de bien comprendre comment l'histoire du monde s'écrit aujourd'hui.**

Un décrochage est en train de s'opérer : les départements d'histoire deviennent minoritaires et fonctionnent avec peu de moyens -car l'argent est public- // tandis que les laboratoires de recherche travaillent en interdisciplinarité et avec des financements importants -car privés. Cela pose la question cruciale de l'indépendance de la recherche. Faut-il laisser faire, s'opposer ou essayer de contrôler ce nouveau processus d'écriture de l'histoire ?

- **Essor et institutionnalisation.** Très vite, le courant de l'histoire mondiale a connu un vif développement aux États-Unis, et s'est s'élargi à l'ensemble du monde anglo-saxon où certains historiens à l'image de P. Manning, considèrent que la *World History* doit être enseignée aux jeunes d'aujourd'hui.

→ **Exemples de chercheurs au parcours « d'historien-monde » :** Arjun Appadurai, Akira Iriye.

- Si le terme de *world history* a dominé dans les débuts, cette appellation s'est vue peu à peu concurrencée par celle, proche mais distincte, de *global history* qui propose une histoire **interconnectée** et **multiscalaire**, étude de l'ensemble de l'histoire de l'humain, et même de l'histoire naturelle. La **big history** entend quant à elle expliquer l'évolution de l'expérience humaine sur une très longue échelle de temps, du *Big Bang* jusqu'à nos jours.

Des études qui privilégient la longue durée d'où des thèmes comme les empires, les questions environnementales, les acteurs transnationaux, la circulation de l'information.

Ce courant est également porteur d'**innovations méthodologiques** comme le jeu sur les échelles, la recherche de comparaisons et de connexions inédites, la décentration des perspectives.

- A la **convergence de plusieurs historiographies** : *Cultural studies* comme les *black studies* ou *borders studies / Subaltern studies* (histoire des opprimés) / *Connected history* (qui s'intéresse aux passeurs d'une civilisation à l'autre comme Vasco de Gama).

- D'où de **nouveaux objets d'études transnationaux, étudiés à différentes échelles chronologiques ou spatiales** : maladies, énergie, sport... Aujourd'hui, les historiens se déplacent pour étudier leurs objets d'étude...

**Des objets liés aux préoccupations actuelles : les origines de la mondialisation, les thématiques liées à l'environnement... très en phase avec le monde d'aujourd'hui** (génération internet). Nouvelles problématiques → une **histoire comparée**, ce qui se voit dans le nouveau programme.

- **Une approche critique.**

- Dans un premier temps, ces travaux ont été reçus en France avec beaucoup de suspicion mais depuis 2007, ils font l'objet d'un intérêt croissant.

- Quelques unes des critiques :

→ Ce courant n'est pas si novateur car il emprunte plusieurs de ses principes et méthodes à des courants préexistants (cf. déjà M. Bloch ou Leroy-Ladurie – cf. climat).

→ On en oublie les hommes. Trop peu d'anthropologie historique.

# VINGTIÈME SIÈCLE

## REVUE D'HISTOIRE

Numéro 104 | octobre-décembre 2009

### VARIA

John Horne Guerres et réconciliations européennes au 20<sup>e</sup> siècle

Philippe Garraud L'ombre portée de 14-18 dans les années 1930

Magali della Sudda Le Vatican, la France et l'hebdomadaire *Sept*

François Guillemot Nationalisme et anticommunisme dans le Viêt-Nam des années 1932-1945

Christophe Poupault Voyages d'hommes de lettres en Italie fasciste

Nicolas Patin Parcours critique du journal de Joseph Goebbels

Jörg Echternkamp Conflits de mémoire et culte des morts en RFA

Paul-Marie Atger Le Mouvement national algérien à Lyon

Laurent Jalabert La Convention des institutions républicaines

Charles Mercier René Rémond à Nanterre en 1968

Chloé Maurel Questions et débats sur la *World/Global History*



→ Des risques :

- Une vision qui tend à considérer la mondialisation comme un facteur remettant en cause le rôle des Etats-nation et préconisant de donner un rôle croissant à d'autres acteurs (ONG, experts, associations, réseaux locaux et régionaux, entreprises privées, notamment transnationales).
- Des explications historiques qui dédouaneraient les E.U. de leurs responsabilités (dans les inégalités mondiales, dans les évolutions environnementales).
- Un risque de vision totalitaire ?

Quelques réactions de collègues (sans souci d'exhaustivité)

- « Nous ne sommes pas formés à faire de l'histoire de cette façon donc c'est normal d'être désemparé » / « C'est difficile de rompre avec la chronologie »	→ P. Clastres pense que le nouveau programme est certes en lien avec les avancées de la recherche mais qu'il répond aussi à « comment relater le XXe siècle avec moins d'heures ». Toutefois, ce programme permet de « donner aux élèves des outils pour penser plus vite ». C'est ce dont les élèves du XXI <sup>e</sup> siècle ont besoin car ils ont l'habitude de zapper, de surfer sur Internet et « on ne peut arrêter la marche du temps ». Il faut bien avoir en tête qu'aujourd'hui, « le temps de réflexion des élèves est limité au temps de l'école ». A une époque où triomphe le courant pédagogue, il faut accepter cette nouvelle relation « donner du sens » car c'est une histoire globalisante.
- « Pourquoi L. Wirth a-t-il décidé d'adopter cette approche ? »	
- « Comment transmettre aux élèves ? » / « Avec Internet, les professeurs sont-ils disqualifiés sur la connaissance ? »	

- L'après-midi, Patrick Clastres présente l'article de Pierre Grosser « Comment écrire l'histoire des relations internationales aujourd'hui ? Quelques réflexions à partir de l'Empire britannique » que l'on peut encore trouver en ligne sur le site *Histoire@Politique* 1/2010 (n° 10), p. 11-11.

URL : [www.cairn.info/revue-histoire-politique-2010-1-page-11.htm](http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2010-1-page-11.htm).

DOI : [10.3917/hp.010.0016](https://doi.org/10.3917/hp.010.0016).

Cet article montre l'intérêt de faire de l'histoire comparée et tend à démontrer que l'Empire britannique a été un laboratoire. L'article permet aussi de prendre conscience qu'il existe un grand renouvellement historiographique : beaucoup d'ouvrages publiés depuis une dizaine d'années sont référencés dans cet article.

Traditionnellement, l'histoire des relations internationales prend les Etats pour unité d'analyse. Mais l'historiographie récente met en valeur les dimensions impériales des histoires des États, notamment pour la Grande Bretagne. À partir de l'exemple de l'Empire britannique, P. Grosser renseigne sur l'apport des nouvelles études sur l'Empire pour écrire une histoire des relations internationales.

**Le retour à l'échelle impériale ou une certaine réimpérialisation de l'histoire**

- L'empreinte des empires occidentaux est minimisée. Une certaine « désoccidentalisation » de l'histoire permet de remettre en cause des découpages cartographiques occidentaux (mappemondes coloniales...). En outre, les empires ne sont pas figés (ce sont des « *moving targets* »).

L'implosion de l'URSS et les nouveaux enjeux en Asie Centrale. Renouveau et relecture de l'histoire de l'Eurasie ;

Les relations de la Chine avec l'Inde et avec l'Iran se sont toujours inscrites dans d'anciennes interactions impériales. Renouvelées sous domination britannique (du commerce de l'opium à l'utilisation par les Britanniques des marchands indiens en Chine occidentale) ;

La Chine : longtemps analysée en fonction de ses ports orientaux et de ses contacts avec les puissances euro-américaines mais renouvellement historiographique : travaux sur la Chine intérieure (héritages de la domination mongole, relations avec le Tibet et la Mongolie...);

Dans le domaine maritime : affirmation de la puissance de l'Inde → on redécouvre l'importance de la présence indienne sur les côtes orientales avec ses réseaux marchands, son espace de circulation « musulman » ;

Le monde atlantique n'est plus considéré comme une « pure construction européenne » → son histoire combine : liberté, esclavage et conquêtes. D'où les nombreux travaux sur les hybridations dans les Caraïbes.

- Importance des représentations: comment les peuples pensent ou s'imaginent leur empire ? = Eclairage utile pour les zones belligères (« *War lands* » : zones de contacts conflictuels) comme les Balkans ou la frontière franco-allemande (à étudier sur le temps long: de 843 à 1945).
- Une histoire impériale permet de redéfinir les périodes. La périodisation scolaire a été marquée par l'histoire européenne, mais elle n'est pas pertinente pour certaines questions.

*Tous ces travaux ont conduit à un « retour des Empires ». La fin des empires n'étant plus présentée comme inéluctable.*

### **Le « retour » au « monde britannique » depuis les années 1990**

L'importance des dimensions impériales dans les relations internationales → nouvelle autopsie de l'Empire britannique, étudié sous toutes ses dimensions géographiques → Multiplication des études sur :

Les **lieux de l'Empire** : nombreuses monographies. Ex. *Les dominions = l'Ouest des îles britanniques (à l'image du grand ouest pour l'Est des États-Unis développé grâce à des capitaux d'origine britannique). En retour, les dominions pesaient dans la vie politique britannique = lobbies qui influencent le gouvernement central [Cf. l'historien néo-zélandais James Belich] ;*

- L'« **anglobalisation** » (*anglo-world*) → construite sur les liens culturels et « ethniques » unissant une entité transnationale et transcontinentale. Importance des remises des émigrés vers les Îles britanniques. En sens inverse, l'« *anglo-world* » était la destination privilégiée des investissements britanniques. → Fédéralisme impérial ;
  - Les **réseaux de communication**. → Intérêt renouvelé pour l'étude des routes commerciales. L'empire = un archipel appuyé sur des voies de communication. La sécurisation des routes commerciales est essentielle. L'Océan = la glue culturelle de l'Empire. → Commerce, politique étrangère et stratégie militaire sont liés. → Croisement des problématiques de la mondialisation et celle de la hiérarchie des puissances ;
  - Le **rôle des diasporas** issues du monde britannique. Le rôle des Irlandais -cadres religieux ou douaniers- dont les migrations sont à considérer comme internes à l'empire ;
  - La **question de l'hégémonie**. *Les Britanniques craignaient la puissance indienne. Les élites indiennes étaient convaincues d'influer sur -voire contrôler- l'occupant. Elles considéraient que l'ancien empire continuait à fonctionner, malgré l'irruption de la puissance britannique. → Sorte de grand jeu de part et d'autre. Cette approche éclaire la stratégie indienne actuelle : le but n'est pas la domination du monde, mais retrouver l'empire perdu. // Par ailleurs, l'empire britannique était démuni au Moyen-Orient : il n'arrivait pas à combler les vides.*
  - D'autres **formes impériales** : ex. Ronald Hyam a travaillé sur « l'empire du sexe », ou le rôle des sociétés philanthropiques.
  - Les **géopolitiques de type racialisé** (fin XIX<sup>e</sup>) : discours sur l'aryen qui permet d'intégrer les Indiens, dans un contexte de crainte de l'islamisme...
  - Les **géopolitiques de la diplomatie** : pour contrer le « péril jaune » et la menace islamiste. → L'Inde = pièce maîtresse de ce contrôle + la volonté de grouper les « Blancs » autour du Pacifique (→ ANZUS).
  - Les **liens entre libéralisme et empire**.
  - La **question de la certification d'existence d'un État**. Être un État = une ressource et une protection, mais seules les puissances européennes et les États-Unis pouvaient donner ce certificat (et le refusèrent souvent).
  - Les **formes de coopération internationale** :
    - L'empire a promu le modèle de la confédération suivant des motivations économiques (Commonwealth) ou géostratégiques (ex. : Canada, pour contrer son absorption par les États-Unis).
    - Une réflexion sur l'internationalisme (comment aller au-delà de l'État-nation jugé responsable de la Grande Guerre ?) → Quelle forme de régulation ? L'Empire britannique se veut un modèle de gouvernance transnationale éclairée. L'humanitarisme de l'« *anglo-world* » = société internationale contractuelle → un modèle pour la Société des Nations (SDN).
    - La Croix Rouge = construction d'une forme de pacifisme libéral.
- ⇒ *L'étude comparative éclaire sur les logiques impériales :*
- *La « logique » britannique : contrôle des mers, des passes ;*
  - *La « logique » française : pénétration dans les terres et appropriation ;*

Dans le nouveau programme de 1<sup>ère</sup>, P. Clastres s'étonne de l'intitulé du thème 4 : « Colonisation et **décolonisation** », alors que dans les anciens programmes, c'est l'expression « **émancipation des peuples colonisés** » qui avait été préférée. Doit-on craindre une histoire recentrée sur l'Europe ? Afin

d'éviter une histoire centrée sur l'Europe, P. Clastres pense qu'il faut aussi inviter les élèves à réfléchir à la périodisation afin de ne plus appréhender la chronologie uniquement à partir de l'histoire de l'Europe. Pour donner du sens, le nouveau programme invite à faire cours autour d'une problématique, ce qui est une bonne chose, mais la problématique n'est pas toujours simple à trouver car cela suppose de bien comprendre la singularité du phénomène.

→ Une nouvelle discussion s'engage alors d'où il ressort que le nouveau programme tient compte en partie du renouvellement de la recherche mais que les conditions de sa mise en œuvre sont déplorables. Les moyens ne sont pas donnés pour former les esprits des professeurs puisque depuis 10 ans il n'existe plus au PAF de mise au point sur la recherche universitaire. Les fiches Eduscol sont un « pis aller », elles ne peuvent - même si elles sont plutôt bien conçues - remplacer une formation continue.

Avant de nous quitter, P. Clastres souhaite vivement intervenir sur « **l'histoire du sport** » et nous invite à visiter l'exposition « **Le sport européen à l'épreuve du nazisme**. Des J.O. de Munich à ceux de Londres (1936 à 1948) » au mémorial de la Shoah à Paris à partir du 9 novembre 2011.

Il déplore que cette question ait été en grande partie écartée des nouveaux programmes notamment sous la pression des enseignants. Il démontre que le sport = là où a été expérimenté la modernité du XXe siècle (production de la performance de la machine humaine / vitesse de la communication / libéralisme débridé / maillage du monde par les fédérations internationales et prise de contrôle par les FTN). Il rappelle aussi la volonté du gouvernement actuel de « blanchir » l'équipe de France de football car c'est un enjeu de la représentation de l'identité nationale et explique aussi que le football, c'est la mondialisation sans les E.U.

## **Conclusions de la journée**

Le Snes académique a décidé d'envoyer = à tous les collègues syndiqués le CR du stage (et le met en ligne) ainsi que la pétition qu'il faut signer et faire signer massivement sur papier ou sur le site.

Il va ouvrir une fenêtre spécifique afin que les collègues désireux de le faire puissent échanger des cours ou des références. Ce sera un espace protégé pour que l'institution n'ait pas la possibilité d'avoir un regard.

Il va interpeler l'inspection pédagogique régionale d'histoire pour avoir une audience afin de lui transmettre les messages suivants : nécessité d'alléger le programme et de revoir l'épreuve ainsi que de donner aux collègues dans les plus brefs délais une formation digne de ce nom.

Il organisera un colloque Histoire avec les autres syndicats de la FSU.

Compte rendu rédigé par Joël Mariteau et Françoise Gibert



## **Histoire géographie en 1ère : un programme insoutenable, qui dénature la discipline et nos métiers**

L'histoire-géographie au lycée apparaît grandement fragilisée par le sort réservé à la discipline dans la réforme et l'économie générale des programmes, qui compriment plus ou moins deux années sur une, du fait de l'existence du tronc commun et de la disparition de la discipline en terminale S.

Pour autant, c'est le programme de première qui concentre le plus de problèmes. Etant donné le nombre de « questions » à traiter, il est infaisable dans des conditions supportables pour les élèves et pour les enseignants qui souhaitent continuer à donner du sens à l'exercice de leur métier.

En effet, il faudrait en 120 heures - calcul optimiste - couvrir 48 « questions » ou études en histoire et en géographie, ce qui fait en moyenne 2 heures et demie pour chacune, méthodologie, évaluation, correction comprises. Or, chacune de ces études ou questions peut donner lieu à un sujet possible au bac pour la série S ! La cohérence des « études » est discutable pour plusieurs des thèmes et la démarche implique une pédagogie qui reste confuse voire peu opérante.

Un tel programme, avec ses exigences méthodologiques lourdes (exercices du baccalauréat, « capacités » à faire acquérir) place les professeurs devant un choix mortifère : soit « faire » le programme au pas de charge, en réduisant le cours à un squelette et en suggérant un apprentissage mécanique d'une longue série de fiches avec problématique et plan de la future composition en kit, soit maintenir des exigences de réflexion et la possibilité d'un véritable travail méthodologique et critique, mais sans pouvoir terminer les programmes et laissant les élèves de S se débrouiller en partie seuls pour les révisions du baccalauréat.

**Nous refusons une telle alternative, néfaste pour les élèves, dangereuse pour la discipline, délétère pour les enseignants.**

**Nous demandons que pour les épreuves anticipées de la série S en juin 2012, dans l'urgence soit dressée une liste limitative des questions ou études pouvant donner lieu à des sujets de baccalauréat.**

**Nous demandons que, dans un deuxième temps, soient revues l'architecture et les approches de ce programme, en s'appuyant enfin sur l'expertise des professionnels de terrain ; des choix doivent être faits pour permettre une formation satisfaisante de tous les élèves.**

*Pour signer la pétition en ligne :*

**<http://www.snes.edu/petitions/index.php?petition=23>**

